

Témoignages



Quotidien du parti communiste réunionnais



Lundi 16 juillet 1990

Mme Desbassayns: l'histoire, le mythe et la légende

Seconde Providence et Gran Mèr Kal

Ombline Panon-Desbassayns (1755-1846) reste un personnage très controversé de l'histoire de La Réunion, dont le mythe et la légende continuent de se nourrir pour la plus grande joie (ou la plus grande peur) des enfants de La Réunion. Seconde Providence ou Gran Mèr Kal? Les deux à la fois, dans une conscience populaire oscillant du point de vue des maîtres et des nantis à celui des adversaires les plus acharnés de l'esclavage.

Un court spectacle de Volland, écrit par Pierre-Louis Rivière et joué samedi soir par Delixia Perrine («Céline»), Arnauld Dormeuil («Oscar») et Rachel Pothin («Gran Mèr Kal») mettait en scène devant un parterre d'enfants fascinés le double visage de ce personnage «à mystère».

Pour Pierre-Louis Rivière, le mystère n'est pas bien épais. Ombline, femme à poigne dont ses contemporains disaient que, si elle avait vécu plus proche des sphères du pouvoir, elle aurait été ministre... se

retrouve à la mort de son mari, survenue au début du XIXème siècle, à la tête d'une famille nombreuse et de la plus grosse concentration d'esclaves de la colonie. Elle a une cinquantaine d'années et un sens de l'organisation et du détail qui lui font prendre en main les destinées du domaine.

Quatre cent soixante-douze esclaves — mentionnés dans le testament de Mme Desbassayns avec leur origine, leur fonction, leur prix et quelquefois, lorsqu'ils étaient trop âgés, la simple mention «pour mémoire» — travaillaient dans le domaine.

Une organisation rigoureuse dans laquelle rien n'était laissé au hasard présidait au rythme des journées. Dans le contexte d'essor économique pré-capitaliste de l'île, la plantation du domaine Panon-Desbassayns est une référence, un modèle du genre. «*Ce caractère exemplaire est souligné par la plupart des contemporains, qu'ils soient esclavagistes eux-mêmes*

ou abolitionnistes, comme l'abbé Tarot — le curé zorey qui officiait à Villèle. C'était un modèle d'exploitation... Rien d'étonnant à ce que toute la charge affective, tout ce que l'esclavage avait pu susciter dans la conscience populaire depuis les temps sombres du Code Noir, les chasses aux Noirs et les tortures se soit reporté sur le personnage de Mme Desbassayns...», explique Pierre-Louis Rivière. Son titre de «seconde providence» sonne comme une construction mythique due aux journaux de l'époque (qui n'étaient pas tenus par des esclaves...), tandis que dans la mémoire populaire, le souvenir de la dame de fer de Villèle se perpétuait dans la transposition poétique d'un univers infernal: le volcan, ses fumées et ses coulées brûlantes.

A quoi servent les contes? A renverser les données d'un vécu oppresseur. La légende tissée autour de Mme Desbassayns n'échappe pas à cette loi du genre.